

imposer à la phraséologie de cette clause, on ne peut aller jusqu'à prétendre que des hommes envoyés en Sibérie pour intervenir dans les querelles des factions en guerre les unes contre les autres, se battent "pour la défense du Canada". Tout ce à quoi peuvent arriver ces hommes, c'est à maintenir toute la Russie dans la haine de ce qui est canadien, exposant par là le Canada, pour l'avenir, à des conséquences que nous ne voulons pas nous attarder à signaler. Chaque citoyen canadien est partie à ce crime, en autant qu'il ne proteste pas contre ce qui se passe. Le crime pèse surtout sur la tête de N. W. Rowell. Le président du conseil privé est, en effet, le seul de tous les ministres qui ait poussé l'effronterie non seulement jusqu'à défendre ce qui se fait, mais aussi jusqu'à vouloir s'en glorifier. Au jour du jugement dernier, je préfère être à la place du dernier publicain, du plus grand pécheur, que d'occuper celle du "premier laïque" d'une grande église, celle de l'homme qui portera sur ses mains le sang de concitoyens sacrifiés dans une querelle sans nom."

Il va sans dire, les termes sont peut-être un peu exagérés, mais je crois que, dans cette expédition, il y a plutôt matière à crime que matière à félicitations.

Le gouvernement doit avoir l'œil ouvert sur cette organisation païenne et sauvage qui a pour but de tout renverser sur son passage et par tous les moyens. Si cette question est à l'ordre du jour, c'est donc qu'il existe en certains endroits du Dominion. Pour moi, représentant une circonscription de la plus grande ville du Dominion (Sainte-Marie, Montréal) dont la population s'élève à tout près de 65,000 âmes, je dois assurer à mes honorables collègues de l'autre côté de cette Chambre, qu'il n'y a aucun danger pour cette calamité nationale, sur le territoire de Montréal, et que le terrain ne se prête pas à la culture de cette plante déloyale. Nous avons bien eu, il y a quelque temps, l'apparition soudaine de deux ou trois orateurs à forme bolchévique, que la population a jugés apparentés à Ti-noir Desjardins et comparses, de triste mémoire. Leur arrestation n'a eu aucun effet, et ils attendent, au retour de l'honorable ministre de la Justice, qu'ils recevront un chèque comme jadis Ti-noir Desjardins, pour ennuis causés et perte de temps. Au temps de Ti-noir, c'était, disait-on, pour motiver l'application de la loi martiale à la ville paisible de Montréal. Aujourd'hui les gens se demandent si ce n'est pas la formule adoptée par le Gouvernement pour mettre à exécution la création d'une police mili-

taire montée par tout le Canada, comme celle du Nord-Ouest, préconisée il y a quelque temps par sir John Willison, dans le Star de lord Atholstan, encore frémissant du dynamitage de Cartierville par ses amis. Voilà ce qui se dit à Montréal, malgré toutes les injustices et toutes les sottises que certaine presse nous décoche quotidiennement. Je dois assurer le parti présentement au pouvoir que la nature de la province de Québec ne se prête nullement à cette politique de violence, mais si j'en crois ce que j'ai sous les yeux, ce n'est pas si réconfortant par ailleurs.

En effet, voici un programme bolchéviste énoncé et répandu par milliers d'exemplaires dans les principaux centres industriels de Toronto, Niagara Falls et Hamilton—qui le croirait? Tous centres qui, d'après certains journaux, auraient le monopole du loyalisme jusqu'à la fin des temps:

"Après plus de quatre ans de massacre, de famine et de misère pour les ouvriers du monde entier, les factions rivales des capitalistes sont tombées d'accord. Quinze millions d'ouvriers se sont fait tuer pour décider quelle bande d'exploiteurs va tondre les ouvriers du monde. Des millions de femmes et d'enfants sont morts de faim tandis que de gras capitalistes vivaient dans le luxe. Pendant la guerre on a répété aux ouvriers qu'ils devaient sauver l'empire. Ouvriers, vous avez fait le jeu de vos maîtres. La victoire pour vous ne représente que le labeur sans espoir de chaque jour, une maigre alimentation, de pauvres vêtements, un pauvre abri, la mort à brève échéance. Réveillez-vous. N'ayez pas une âme d'esclaves. Balayez la classe des capitalistes. Donnez la suprématie au prolétariat. Appliquez-vous sérieusement à établir des institutions nationales dans lesquelles les ouvriers posséderont et contrôleront tous les moyens de production et de distribution. Vous avez à choisir entre la révolution pour l'établissement du socialisme ou la dégradation et la misère.

"Vous devez suivre l'exemple des ouvriers qui ont fondé la Russie rouge. Vous avez versé votre sang pour le bénéfice de vos maîtres. Sûrement, vous êtes prêts à prendre des mesures décisives pour le vôtre. Etablissez des conseils pour administrer les affaires du pays. Emparez-vous des industries. Etablissez la discipline militaire. Ecrasez les capitalistes comme ils vous ont écrasés, depuis votre naissance. Il le faut, si vous ne voulez plus être de la chair à canon en temps de guerre et des bêtes de somme en temps de paix."